

XYZ. La revue de la nouvelle



Ann

Marc Petit

Numéro 19, automne–août 1989

Auteurs de NYX

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3509ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Petit, M. (1989). Ann. XYZ. *La revue de la nouvelle*, (19), 25–26.

Un homme que le monde connaîtrait plus tard sous le nom de Thomas de Quincey, mais qui au moment où nous prenons l'histoire en marche a de lui-même cette image floue qui est la seule réalité, descend les rues d'un quartier pauvre dans une ville qui doit être Londres avec cette assurance qu'on attribue aux somnambules et que lui-même, s'il y pensait, mettrait au compte des quelques gouttes de laudanum qu'il a pu boire, comme chaque samedi, au sortir de lectures abstraites, pour dissiper l'effet physique imaginaire d'un mal lointain.

Ses pas le conduisent vers les rues où stationnent les prostituées. Ce qui l'entraîne dans ces parages n'est pas tant le désir que cette espèce de goût du vide qui accompagne les grandes fatigues. Cet homme, donc, Thomas de Quincey (gardons-lui, par commodité, le nom qu'il se donnerait lui-même si on lui posait la question) arrive maintenant à la hauteur de l'endroit où se trouvent ces femmes et, obliquant vers l'une ou l'autre des ruelles où elles font le guet, dirige ses pas vers l'une d'entre elles qui dans l'ombre d'une porte cochère, attend indifférente le client, lui ou un autre.

Il aborde la fille, échange avec elle quelques mots, puis il acquiesce d'un signe de tête et monte derrière elle en silence.

Quelques moments plus tard, l'homme redescend l'escalier, seul. Quand il se retrouve dans la rue, il se met soudain à penser avec une telle intensité à cette femme qu'il vient de quitter, qu'il ne doute pas un instant d'être tombé amoureux d'elle: bien plus, il réalise à l'instant même que cet amour est le seul véritable qu'il connaîtra jamais de sa vie.

Sur le moment, il ne lui vient pas à l'idée de retourner sur ses pas; mais il essaie de toutes ses forces de rassembler ses esprits et de fixer dans sa mémoire l'image qui l'a bouleversé. C'est alors qu'il se rend compte soudain qu'il ne se rappelle plus ses traits, et que la scène qu'il vient de vivre est comme sans réalité. Il se persuade peu à peu que celle qui a croisé son chemin était très jeune, presque une enfant, et croit se rappeler son nom: elle lui a dit qu'elle s'appelait Ann, oui, Ann, maintenant il s'en souvient, il n'est même sûr que de cela, il croit encore entendre sa voix.

Il répète longuement ce nom comme si le fait de le répéter pouvait l'aider à se rappeler à quoi ressemblait Ann elle-même; mais les détails des vagues ébauches qu'il ne cesse de recomposer sont froids et sans rapport entre eux, inconsistants, fantomatiques.

Il passera un certain temps à rechercher la fille dans Londres; un jour enfin, il renoncera à l'idée de la retrouver. C'est alors qu'il entreprendra de raconter son histoire — oui, la sienne, l'histoire de Thomas, Thomas de Quincey, l'opiomane, n'est-ce pas ainsi qu'on les raconte, les aventures qui vous arrivent, en les enrichissant de détails afin d'y croire tout le premier? Comme si, de fil en aiguille, au bout du compte on espérait, à raconter ainsi sa vie, réussir à devenir quelqu'un: c'est-à-dire à être le héros d'une histoire dont on est l'auteur. Mais nous, n'est-ce pas, comme lui au fond, il n'y a que Ann qui nous intéresse, et c'est pourquoi cette histoire-ci ne porte pas d'autre nom que le sien.



**Anne
Dandurand**

136 p., 14,95 \$

***L'Assassin de l'intérieur /
Diables d'espoir***
dans la collection « **L'ÈRE NOUVELLE** »
dirigée par **Daniel Gagnon**

XYZ éditeur, C.P. 5247, Succ. C, Montréal, H2X 3M4